

Management durable: vers la fin du «business» sauvage

Appliquer les critères du développement durable au monde de l'entreprise, c'est le pari du management durable. Une notion neuve qui fera l'objet d'un premier congrès international, en septembre à Genève.

DANS le monde de l'entreprise, c'est la petite bête qui monte, qui monte... Depuis une dizaine d'années, le «management durable» grignote en effet des parts de marché toujours croissantes dans l'esprit des décideurs de la planète. Mais l'idée, qui consiste à appliquer les principes du développement durable au monde de l'entreprise, a également ses émules du côté des chercheurs. Avec l'ambition de faire de Genève un pôle de référence dans ce domaine encore peu défriché, le Centre universitaire d'écologie humaine et des sciences de l'environnement (CUEH) et l'association lausannoise «Promotion of sustainable management» organisent ainsi en septembre prochain un premier congrès international entièrement dédié à ce thème.

«Le principe sur lequel tout repose est relativement simple, explique Beat Bürgenmeier, professeur au Département d'économie politique et directeur du CUEH. Il s'agit de parvenir à évaluer les performances des entreprises non plus sous le seul aspect de la rentabilité économique, mais également en fonction de leurs résultats écologiques et des retombées sur l'ensemble de la société. C'est un renversement fondamental, mais absolument nécessaire. A l'échelle de la planète, la dégradation environnementale est désormais manifeste. Imaginer que cela ne concerne qu'une partie de la société ou de la planète est absurde. Garant de la prospérité matérielle dans nos sociétés, le monde économique devra donc tôt ou tard prendre en compte ce type de problématique. Dans un tel contexte, il me semble que l'université a une tâche importante à remplir puisque c'est finalement à elle qu'il revient de former la plupart de ceux qui demain seront nos dirigeants.»

Concrètement, le congrès organisé en septembre s'efforcera deux jours et demi durant de



Produire de façon propre, recycler plus aisément par le biais de nouveaux matériaux ou de méthodes inédites, augmenter l'efficacité énergétique: telle est la feuille de route du management durable.

faire le point sur les acquis de cette jeune discipline. Après une introduction théorique, les débats et autres présentations permettront d'abord aux participants de se familiariser avec un certain nombre d'outils de base du management durable (systèmes de financement, nouvelles normes, processus de certifications). Sur le plan des ressources humaines, on parlera notamment de nouvelle gouvernance, d'intégration des employés dans la cité et bien sûr de coût social. Seront ensuite présentées quelques innovations technologiques récentes susceptibles de trouver une application utile dans le domaine du développement durable. Soit un large éventail de procédés destinés à augmenter l'efficacité énergétique, à produire de façon propre, à recycler plus aisément par le biais de nouveaux matériaux ou de méthodes inédites.

A cet égard, on pourrait par exemple réduire de façon significative les émissions polluantes dans les zones industrielles en utilisant les déchets des uns pour alimenter les usines des autres. Une démarche concertée qui est au cœur du dernier projet d'Ernesto Bertarelli. Le directeur général de Serono et vainqueur de la Coupe de l'America va en effet investir près de 300 millions de francs dans un nouveau complexe «high tech» qui sera construit après dépollution du site de Sécheron. Cet édifice aura la particularité d'être alimenté par un système de chauffage entièrement hydraulique

branché directement sur le Léman. Novateur, le procédé — qui intéresse apparemment également la Ville de Genève — a l'avantage d'être écologiquement propre, mais l'inconvénient de nécessiter un investissement de départ très lourd. Le calcul pourrait pourtant vite s'avérer payant pour l'entreprise d'Ernesto Bertarelli. «Certaines enquêtes récentes ont démontré que les entreprises qui appliquent les principes du management durable exercent une très grande force d'attraction sur le marché de l'emploi, explique Beat Bürgenmeier. Conséquence: elles attirent tout naturellement vers elles les jeunes les mieux formés. Ce qui est sans doute la meilleure assurance dont puisse rêver un patron pour l'avenir.»

VINCENT MONNET •

Référence:

► Pour tout renseignement s'adresser au Centre universitaire d'écologie et des sciences de l'environnement (CUEH): Uni Mail, 40, boulevard du Pont-d'Arve, CH-1211 Genève 4. Tél. 022 705 8170 ; <http://ecolu-info.unige.ch/>